

Exposé de Michel le Pillouer ; Atelier ÉTHIQUE et SOCIÉTÉ.
UTB de CHALON
LA VIRULENTE CRITIQUE DE LA DÉMOCRATIE PAR PLATON
(Livres 8 et 9 de la République)

INTRODUCTION :

Platon est le premier philosophe à s'intéresser à la politique, les présocratiques étant plutôt des physiciens. Le problème politique, pour Platon, n'est autre que celui de savoir comment constituer une cité où Socrate ne serait pas mis à mort ? Cette critique on ne peut plus virulente de la démocratie est une réponse au scandale de la mort de Socrate, lui le plus sage des hommes comme l'oracle de Delphes l'avait indiqué. C'est un jury populaire de 500 juges qui a décidé cette condamnation (et non pas un régime tyrannique, comme on le croit et le dit souvent) d'ailleurs à une faible majorité.

On peut donc comprendre que Platon ne fasse pas de la démocratie le meilleur des régimes mais celui qui conduit inéluctablement au pire d'entre eux, la tyrannie.

I. Les préliminaires d'une cité juste :

A) Lutte contre les préjugés et les sophistes :

Dans la vie de tous les jours, les Athéniens du V^e. IV^e S av JC agissaient à partir de ce qu'ils trouvaient personnellement, subjectivement bien ou mal, juste ou injuste : c'était leur opinion personnelle qui était juge des valeurs, mais influencée en fait par les préjugés sociaux qu'ils entendaient bien imposer à tous. Cette dictature de l'opinion se transformait vite en dictature politique, aidée en cela par les sophistes, tels Georgias ou Calliclès, voire le vieux Protagoras, qui enseignait aux jeunes gens riches, pouvant payer leurs leçons, à manœuvrer l'interlocuteur ou l'assemblée du peuple, enfin à admettre qu'il vaut mieux commettre l'injustice que la subir. Pour éviter cela, selon Platon, un seul remède, changer de cap, i.e. opérer une véritable conversion de l'âme.

B) Le dialogue philosophique :

En particulier mettre en place un discours rationnel, démonstratif où nous justifierons que "le juste" comme "le vrai", "le beau" et "le bien" sont des valeurs invariables et éternelles ; qu'on peut les saisir avec notre intellect dans l'unité de leur forme en soi ("le juste" en soi, "le Bien" en soi) qui explique et engendre les apparences sensibles qui en dépendent.

Cela n'a été possible que par la médiation des Mathématiques. Celles-ci se trouvent, en effet, placées entre le sensible et les idées et c'est la raison pour laquelle nous devons passer par leur apprentissage pour découvrir l'Idée du juste et du Bien - " Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre" : on ne vise pas le triangle sensible dessiné sur le sable mais le triangle intelligible. " La géométrie étant l'art de raisonner juste sur des figures fausses".

Mais alors que les mathématiques partent d'hypothèses (cf. Pascal) pour en déduire des conséquences (cf. les angles du triangle), la dialectique philosophique part, elle aussi, d'hypothèses pour s'élever ensuite jusqu'à l'anhypothétique, l'inconditionné transcendant, l'Idée du Bien, origine de toutes choses, se suffisant à lui-même.

Cette capacité à atteindre les idées se justifie par la thèse de la réminiscence : avant d'être uni à un corps, notre âme a contemplé le monde intelligible ; notre savoir actuel est toujours une redécouverte (cf. le jeune esclave géomètre du Ménon). C'est pourquoi notre âme est aussi immortelle que les Idées du monde intelligible.

II. Les trois parties de l'âme :

Mais tous les hommes ne sont pas égaux face à la contemplation des Idées ; car si tous possèdent une âme, la tripartition de celle-ci n'est pas la même chez tous. Et ce qui est écrit en petits caractères dans nos âmes l'est - en gros - dans la cité : il y a homothétie, similitude.

- A) Ceux chez qui la partie désirante de l'âme prédominera, les caractères de bronze, à qui la nature n'aura donné qu'un courage et un intellect limités, mais qui seront des producteurs accomplis, dont la vertu sera la tempérance ou maîtrise des désirs et du corps, seront placés tout en bas de l'échelle.
- B) A l'échelon intermédiaire se trouvent les caractères d'argent, les gardiens, les défenseurs de la cité : leur vertu est le courage.
- C) Enfin, tout en haut, les caractères d'or chez qui l'intellect domine, les magistrats de la Cité, les philosophes rois, seuls habilités à harmoniser les caractères et ces vertus opposés ; par les études et des tests ils ont pu prouver qu'ils pouvaient dépasser et les désirs corporels des producteurs et les désirs affectifs des gardiens.

Ainsi chacun a sa place dans la cité juste en fonction des aptitudes naturelles. Comme il y a la même répartition chez les femmes, celles-ci se retrouvent dans les trois classes : il y aura donc une égalité hommes-femmes, celles-ci étant productrices, gardiennes et magistrates, selon leurs capacités.

III. Une inéluctable décadence : Du philosophe roi à l'homme démocratique.

A) Les ravages du temps :

Grâce à cette conception, la politique platonicienne, première du genre en philosophie, assigne à chacun sa place et ainsi pense sauvegarder l'unité et l'harmonie de la cité juste, puisque cette place dépend d'aptitudes naturelles. Cette cité juste, au lieu de tuer les philosophes, les met au contraire à la tête de l'État, puisqu'ils connaissent le Juste et le Bien en soi.

Mais le temps empêche l'absolue fixité : « Tout est sujet à destruction », y compris la cité juste. Celle-ci va donc passer par une série de gouvernements, naissant nécessairement les uns des autres, par une évolution par degrés, du plus juste au plus injuste. Aucun espoir d'arrêter ce mouvement, une fois déclenché. Enfin à chaque type de gouvernement correspond un type psychologique vu la similitude entre l'individu et la société.

B) La trimarchie (Sparte) :

Ce deuxième gouvernement apparaît lorsque les magistrats favorisent leurs propres enfants et par là même se déconsidèrent aux yeux de tous, ils ne peuvent plus maintenir vertu et tradition. Les gardiens en profitent pour prendre le pouvoir et devenir la caste dominante, étant les plus forts et les mieux armés. Les terres et les maisons sont redistribuées et le régime de la propriété individuelle remplace le "communisme" du gouvernement précédent. Les guerriers, peu portés à l'étude mais à la gymnastique et à la guerre, ambitieux et jaloux les uns des autres prennent goût petit à petit à l'argent, aux richesses

C) L'oligarchie (ploutocratie) :

C'est la troisième forme de gouvernement qui s'établit lorsque les magistratures et les votes sont régis par un cens, permettant aux seuls riches d'accéder au pouvoir.

Pour gagner plus d'argent, on se ruine entre riches par des taux usuraires après avoir poussé les jeunes gens nobles et riches à l'intempérance en particulier pour les drogues (les lotophages). Alors, ces jeunes gens et leurs parents réduits à l'indigence, mais ayant gardé leur fierté, vont devenir les vrais fauteurs de la révolution qui amène la démocratie d'autant que les riches, amollis par le luxe, sont rapidement vaincus, et d'autant qu'ayant armé les pauvres pour les défendre, ceux-ci ne sont pas prêts à mourir pour eux.

IV. Établissement et chute de la démocratie.

Troisième degré de décadence et quatrième forme de gouvernement pervertie.

Aucune unité dans la démocratie mais un « bazar » de constitutions (représentative, directe ; monarchie constitutionnelle, république). Mais surtout une trop grande liberté dégénérant rapidement en licence. Quel ordre peut-on établir lorsque toute contrainte est abolie et que les règles orales sont abandonnées au premier venu, qui les adopte ou les rejette suivant l'humeur du moment ? Même les criminels exigent le pardon pour leurs crimes et la plupart de ceux qui sont condamnés n'accomplissent pas tout leur temps, surtout s'ils sont habiles. Quant aux exilés, ils reviennent rapidement dans la cité - ou même y restent malgré la sentence. On ne demande pas aux hommes politiques d'être compétents ou honnêtes mais de faire plaisir au plus grand nombre, on ne s'occupe plus de leur niveau intellectuel mais du tirage au sort. La vie de l'homme démocratique est d'une décevante anarchie, incapable qu'il est de logique, de persévérance, se laissant aller aux désirs superflus. Tout déborde de liberté, y compris pour les femmes, les esclaves et même les animaux.

Or il est de l'ordre de la nature qu'à une licence extrême succède une extrême servitude ; c'est par ses excès que la démocratie engendre le pire des régimes, la tyrannie.

Dans une cité démocratique où le père craint ses enfants et le maître ses disciples et où les magistrats sont tirés au sort, il n'y a plus d'autorité légitime.

Tout bascule quand le peuple se partage les biens des riches (cf. la fin de la République romaine et le début de l'Empire) et confie son avenir à un protecteur à qui il consent une garde personnelle, pour le protéger des complots des plus riches qui refusent d'être dépouillés de leurs biens durement acquis (≠ oligarques). Le protecteur élimine d'abord ses ennemis, mais aussi les meilleurs de ses supporters, les concurrents potentiels (cf. Hitler, Staline). Il devient alors tyran accompli et goûtant le sang de ceux qu'il élimine, d'homme devient loup.

CONCLUSION : l'éternel retour (cf. les Stoïciens aussi)

Le Christianisme verra un progrès vertical, les Lumières un progrès horizontal (Condorcet).

Chez les Grecs, le temps peut à la fois pervertir la cité juste mais aussi la rétablir à partir d'un gouvernement tyrannique : par trois fois, Platon essaiera d'y parvenir, d'abord avec Denys l'ancien, puis deux fois avec Denys le jeune ; échec complet.

Pourtant, il serait inadéquat de considérer la critique de la démocratie par Platon comme une œuvre inutile : il nous rend attentifs, par son génie politique, aux causes de dégénérescence de la cité démocratique, en particulier le statut fait à l'individu : multiplication des droits, oubli des devoirs, bref l'autonomie poussée jusqu'à l'absurde de l'être humain, amenant un individualisme forcené, éliminant les liens sociaux et même familiaux, avec comme châtement nécessaire le pire des régimes : la tyrannie.

